

Les inachèvements de François-Xavier Marange

Jean Dumont

Volume 42, numéro 172, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumont, J. (1998). Les inachèvements de François-Xavier Marange. *Vie des Arts*, 42(172), 42-44.

Les inachèvements

DE FRANCOIS-XAVIER MARANGE

Jean Dumont

LES GESTES SIMPLES ET COURONNÉS D'INCERTITUDE DU PEINTRE S'INSCRIVENT DANS LA MATIÈRE

MÊME DE LA PEINTURE DE FRANÇOIS-XAVIER MARANGE.



On ne veut pas toujours voir, 1997
163 x 121 cm
Techniques mixtes

Dans le domaine de l'art, un monde d'incompréhension sépare l'œuvre conçue comme tâche ou travail, et l'œuvre considérée comme résultat de ce travail. D'un côté, l'artiste, de l'autre, le spectateur. Dans un monde, le geste, quel qu'il soit, toujours inachevé, toujours tendu vers autre chose, vers un ailleurs impossible, même s'il est au cœur de l'œuvre; dans l'autre, la contemplation, trop souvent tentée par la compréhension et son immobilité satisfaite.

Nos yeux humains ne distinguent pourtant du réel que le mouvement qui l'agite, mais nous faisons comme si nous ne le savions pas. Et même si, en tant que spectateurs, nous nous fixons pour but d'examiner en silence chacune de la totalité des productions d'un artiste et le mouvement qui les porte, et chacun des essais, des croquis et des regrets qui y ont mené, il nous resterait quand même pour égaler sa démarche, à la limite extrême de sa dernière œuvre et conscients alors de son inachèvement, à mimer, à prolonger ce dernier à l'aide de nos rêves propres, tout en sachant que ceux-ci ne réussiront jamais à effacer ni la fêlure ni l'angoisse qui courent sans espoir entre le geste et le regard.

Les œuvres de François-Xavier Marange font depuis longtemps signe à cette fêlure entre le geste et le regard. Non pour s'en nourrir, non plus pour affirmer une quelconque supériorité d'une des activités qu'elle sépare sur l'autre, mais peut-être pour favoriser, dans l'absence du geste, l'éclosion chez le spectateur d'une chaîne de rêves tentés par l'impossible. Cet impossible dont Goethe disait que « c'est en le postulant que l'artiste se procure tout le possible ».

INQUIÉTUDE DU COMMENCEMENT

L'inachèvement et le mouvement sans fin qu'il suppose, sont inscrits au cœur des œuvres de François-Xavier Marange. Ils sont d'ailleurs souvent annoncés dans les titres eux-mêmes. *Gravité retardée* (1995), *Les instants d'après* (1996), *Mouvement du dedans* (1997), sont parmi ceux-ci, tandis que le *On ne veut pas toujours voir* (1997) souligne, lui, l'angoisse engendrée par la prise de conscience de la fêlure. Mais, au-delà des titres, l'inachèvement fondateur se manifeste à la surface des œuvres d'une manière extrêmement subtile et troublante. Troublante, parce qu'à la réflexion, ce n'est



Sacerdotal, 1997
144 x 122 cm
Techniques mixtes

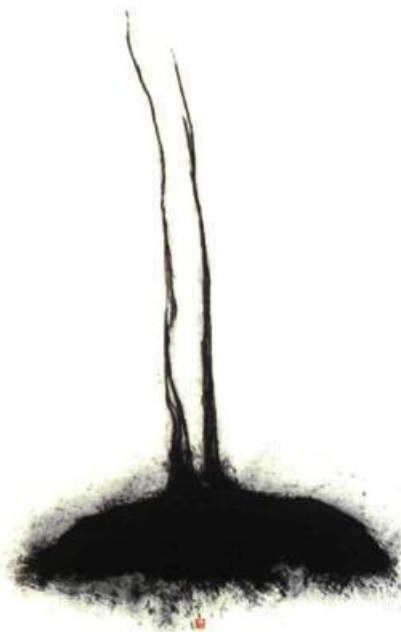
l'extrême complexité de ce blanc rend justice à ce qu'il est vraiment: non l'absence de couleur mais la totalité des couleurs du spectre. Dans *Sacerdotal* (1997), par exemple, le soupçon teinté qui borde, en un endroit, le trait noir qui cerne la forme, n'est pas la trace oubliée d'un repentir dans la construction d'un arrière-plan, mais la mémoire de cette matière infiniment riche et profonde qui constitue l'œuvre et semble ne se livrer pourtant que comme une absence. Chez cet artiste, les œuvres n'ont jamais été une mise en ordre, mais au contraire le constat toujours renouvelé d'une absence totale de hiérarchie entre le désordre et ce que nous appelons l'ordre, et qui n'est en fait qu'une probabilité, un autre instant de ce qui l'a précédé...

peut-être pas de la surface des toiles dont il faudrait parler, mais de leur sorte de profondeur. Un espace sans épaisseur réelle ni illusoire, mais éliminant toute idée de plan ou de fond révélateurs, un espace sans repères, neutre mais premier, aux multiples dimensions, et au sein duquel l'inachèvement ne se manifeste pas comme une suite de manquements ou d'absences appelant une correction, un complément ou un devenir, mais plutôt comme une origine constitutive, une inquiétude du commencement, le processus infini d'une naissance indéfinie.

Maurice Blanchot parle, à propos de l'espace de l'œuvre – il pense à l'œuvre littéraire mais cela vaut aussi pour l'œuvre d'art plastique – de ce mouvement par lequel elle tend vers son origine, dans la recherche de laquelle elle se réalise et qui, atteinte, la rendrait impossible. Cette circularité infinie que les mots de la langue ne peuvent tenter de dire sans perdre leur sens et ressembler, hélas, à un jargon indigeste, les gestes simples et couronnés d'incertitude du peintre s'inscrivent dans la matière même de la peinture de François-Xavier Marange.

Nombre de ses toiles récentes parlent en un blanc à peine cassé. De ce blanc qui, de

longue tradition dans notre art, à servi de support aux lignes plus foncées du dessin et de présentoir aux images de la réalité imaginée des choses que nous appelons le réel. Pourtant, si l'on y regarde de plus près,



Mouvement du dedans, 1997
143 x 128 cm
Techniques mixtes



Les instants d'après, 1996
113 x 124 cm
Techniques mixtes

LA PURETÉ DES INTENTIONS

Qu'importe alors vraiment le statut – chose, objet ou détail anthropomorphique – de ce qui émerge de cette matière fondamentale dans cet instant privilégié parmi d'autres qu'est l'œuvre. L'important, c'est l'émergence. Toujours attendue et toujours appréhendée sous la fausse tranquillité de la toile. Toujours à son début et toujours à sa fin. Que veulent donc dire la naissance et la mort quand elles ne sont peut-être qu'un simple frissonnement du chaos originel? Que veut dire la définition de la forme quand elle est provisoire, quel est le sens de l'homme si « nous savons qu'il est une invention récente »? Y a-t-il tant de différence

entre la forme nette mais condamnée de *Les instants d'après* (1996), le bourgeonnement exploratoire indéfini de *Mouvement du dedans* (1997) et la main des possibles humains, récurrente dans la série des *Autoportraits* (1998)?

Faut-il avouer – bien que le terme, employé à propos d'art, puisse prêter à bien des confusions – que ce qui fait

la cohérence, l'unité profonde et l'importance des œuvres de François-Xavier Marange est en fait une « intention »? Une intention dont l'artiste sait traduire, au cœur des toiles, une partie, mais dont la portée

dépasse largement la traduction qu'il peut en faire « Intention de pureté », dit-il. Mais la pureté dont il s'agit n'a rien à voir avec un quelconque idéal platonicien. Elle serait plutôt la tentative de faire signe, le plus honnêtement possible, à une vérité inaccessible à l'homme parce qu'elle ne constitue ni son passé ni son futur, et qu'elle perd à la fois pour lui son nom et son sens parce que tout en étant présente dans son aujourd'hui, elle est aussi, et surtout, la totalité de son « avant » et de son « après ». Que ses œuvres conviennent à cette réflexion essentielle avec la plus grande des simplicités est tout à l'honneur de cet artiste. □



Autoportrait, 1998
64 x 57 cm
Acrylique sur toile

NOTES BIOGRAPHIQUES

FRANÇOIS-XAVIER MARANGE EST NÉ EN 1948, EN FRANCE. IL VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL DEPUIS 1982. SPÉCIALISTE DE L'IMPRESSION EN TAILLE DOUCE, IL A OBTENU SA FORMATION AUX ATELIERS LEBLANC, LACOURSIÈRE-FRÉLAUT ET MAEGHT (PARIS). IL MÈNE UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE JALONNÉE DE NOMBREUSES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVE AUX ÉTATS-UNIS, EN FRANCE, EN ESPAGNE, EN AUTRICHE. IL EST REPRÉSENTÉ À MONTRÉAL PAR LA GALERIE ÉRIC DEVLIN.

EXPOSITION

FRANÇOIS-XAVIER MARANGE
GALERIE ÉRIC DEVLIN
460, RUE STE-CATHERINE OUEST
LOCAL 403, MONTRÉAL
DU 15 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE